

La ville en jeux

The Outsiders

**Le terrain d'aventure
des Résidences à Belfort**

Archives Jean-Jacques Mathieu
(1975-1985)

03-06 / 27-08-2023

CAHIER 2023/02

**Bac à
sable
#1**

19
Le



« **Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre.**¹ »

En période estivale, le 19, Crac propose de se transformer partiellement en aire de jeux offerte aux artistes et aux publics par le biais d'œuvres « bac à sable » à activer.

Le terme évoque autant le contenant de sable destiné aux enfants, qu'un type de jeux vidéo. Les jeux « bacs à sable » sont essentiellement caractérisés par l'absence d'objectifs imposés. Ils sont conçus de manière non linéaire afin de solliciter la curiosité et la créativité des joueur-euses dans un univers déterminé. De la même façon, les expositions « bac à sable » sont ouvertes à l'appropriation au sein du centre d'art. Elles donnent lieu à des invitations à des artistes plasticien·nes, mais aussi des architectes ou des urbanistes.

Bac à Sable#1 est confiée à **The Outsiders**, un collectif d'architectes, cuisiniè·es, artistes et éducateur·rices d'Utrecht (Pays-Bas) qui présente une exposition à la fois rétrospective et prospective intitulée **La Ville en jeux**.

Cette proposition est accompagnée à l'étage du centre d'art par la présentation d'un important corpus d'archives constitué par **Jean-Jacques Mathieu**, ancien animateur du **Terrain d'Aventure du quartier des Résidences de Belfort** de 1975 à 1985.

À la lumière de ces deux expositions, la ville se révèle comme un laboratoire d'expériences, faite d'improvisations, composée de communautés composites, d'un tissu de

relations sociales et d'affects qui en influencent les usages. Elle reflète autant les échecs que les réussites de nos tentatives de vie en commun et constitue un terrain de jeux fertile et idéal à l'exploration de dynamiques créatives collectives.

Alors, toutes les hypothèses poétiques sont permises. « Pourquoi ne pas transformer des rues inutiles en aires de jeu ?² », le centre d'art en amphithéâtre, la ville en bac à sable ?

1- Italo Calvino, *Les Villes Invisibles*, 1972. Édition consultée : Seuil, collection Points, 1996.

2- Louis Kahn et Oscar Stonorov, *Why City Planning is Your Responsibility*, New York: Revere Copper and Brass, 1943.



THE OUTSIDERS, *La Ville en jeux*

The Outsiders se désignent comme un « syndicat » dont la mission est de mettre en œuvre un certain nombre de services aux personnes, à l'environnement et plus généralement à la société. En créant des situations de rencontres alternatives dans l'espace public, The Outsiders entrent en contact avec des habitant·es, souvent à travers le prisme du jeu. Il s'agit de les inclure dans un processus de réflexion qui génère des formes d'art public ou d'architectures pérennes ou éphémères.

Attaché autant au processus qu'à la réalisation finale, le collectif tient avant tout à partager sa méthode de « désapprentissage³ » essentielle pour connecter les personnes à leur territoire et se rappeler qu'« un quartier n'est pas seulement une réunion d'immeubles [mais] un tissu de relations sociales, un milieu où s'épanouissent des sentiments et des sympathies⁴ ». Ateliers de cartographie, marches, rencontres ou débats, sont autant d'outils que le collectif déploie afin de créer

des situations communes de création. Il défend également une approche artistique qui s'inscrit dans un temps long et qui repose sur des moyens de production durables et locaux, anticipant les usages et réemplois ultérieurs des réalisations. The Outsiders ont ainsi été amené·es à créer des aires de jeux, des abribus, des jardins communautaires, des places, ou encore à réhabiliter une ferme. Au gré de leurs expériences, iels réunissent par ailleurs un patrimoine immatériel essaimé ensuite sous la forme d'ateliers pédagogiques ou d'un musée ambulant.

The Outsiders appartiennent à une certaine famille de créateur·ices qui « veulent ménager et non pas aménager la ville [...] et considèrent que l'habitabilité de leur quartier est chevillée à une écologie locale, à un urbanisme sensoriel, à l'accueil de la nature, à un respect de la chronotopie, aux expérimentations d'une démocratie participative...⁵ ». Ici les identités ne sont pas figées, chaque contributeur et contributeur constitue une pièce nécessaire à la composition du puzzle final. Sa forme ne vise pas le spectaculaire, mais restitue la

singularité de l'assemblage de subjectivités habituellement invisibles⁶.

L'invitation du 19, Crac formulée auprès de The Outsiders est une proposition double. L'exposition est tout d'abord l'occasion de présenter une rétrospective de leurs projets artistiques. Sont ainsi rassemblées pour la première fois des œuvres plastiques en lien avec des productions dans l'espace public à Utrecht, Maastricht et Rio de Janeiro. Photographies, vidéos, dessins, croquis, publications et objets rendent compte de leurs pratiques d'émancipation.

Par ailleurs, à Montbéliard, The Outsiders ont choisi de mettre la "ville en jeux" et de faire pénétrer celle-ci au sein du centre d'art. À partir des points communs entre les géographies lointaines qu'il a pu explorer – telles que les enjeux post-industriels, post-coloniaux ou encore les zones de frictions entre la ruralité et l'urbanité –, le collectif a parcouru la ville au mois de mars dernier au gré des expériences partagées d'habitant·es ambassadeur·rices et participant·es.

L'exposition *La Ville en jeux* de The Outsiders rassemble ainsi des dynamiques à l'œuvre aujourd'hui dans les pratiques d'un « art public d'un nouveau genre⁷ » qui portent en elles « une ambition de transformation du réel, qui, même modeste, insiste sur la nécessité de passer du symbolique à des formes d'agir.⁸ »

The Outsiders est un collectif basé au Pays-Bas fondé par Txell Blanco et Asia Komarova. Le projet au 19, Crac convie également au sein du collectif Merel Zwarts et Leonardo Siqueira.

3- « L'apprentissage est souvent orienté vers le progrès, piloté par les institutions et axé sur l'accumulation de connaissances, de compétences et d'attitudes. En revanche, le désapprentissage est axé sur les formes de connaissances incarnées et sur l'exploitation (in)consciente des modes de pensée et d'action. Le désapprentissage désigne une investigation critique active des structures et des pratiques normatives afin d'en prendre conscience et de se débarrasser de ces grandes vérités de la théorie et de la pratique considérées comme allant de soi. » *Unlearning Exercises, Art Organizations as Sites for Unlearning*, ouvrage collectif dir. Casco Art Institute: Working for the Commons, Valiz, Amsterdam, 2018.

4- Lewis Mumford, *Le déclin des villes ou la recherche d'un nouvel urbanisme*, (titre original, *The Urban Prospect*), Paris, France-Empire, 1970. Dans ce passage, Lewis Mumford fait référence à une conférence à Harvard de Jane Jacobs, autrice, militante des droits de l'homme et philosophe de l'architecture et de l'urbanisme.

5- Thierry Paquot, Postface « une militante de la cause urbaine » in *Déclin et survie des grandes villes américaines* de Jane Jacobs, Éditions Parenthèses, 2012 pour la traduction française.

6- The Outsiders ont été associé·es aux recherches de Casco Art Institute: Working for the Commons à Utrecht autour de l'ouvrage *The Grand Domestic Revolution - A History of Feminist Designs For American Homes, Neighborhoods, and Cities* de Dolores Hayden (publié en 1982 par MIT Press). Il s'agit d'une enquête sur le combat féministe aux États-Unis contre l'isolement des femmes dans les intérieurs privés et confinés à la vie domestique. Il identifie des stratégies visant à rendre visible le « travail invisible », soient les tâches ménagères et les soins aux enfants, grâce à la création de services communautaires (coopératives, garderies, cuisines collectives) insérés à des lieux rendus publics. Pour The Outsiders,

la capacité de rendre visible l'invisible, soit de faire entrer les usages privés dans l'espace des échanges publics, permet de redessiner l'ensemble des structures de la ville.

7- Dans son ouvrage collectif, *Mapping the Terrain - New Genre Public Art* (Bay Press, 1995), Suzanne Lacy souhaite compiler des textes critiques, réflexions et recherches à propos des évolutions d'un certain art public depuis les années 70 qui ne dispose pas alors de définition propre. « Si les artistes d'un art public d'un nouveau genre envisagent une nouvelle forme de société – un projet partagé avec d'autres personnes qui ne sont pas des artistes et qui travaillent dans des domaines différents et dans différents lieux – alors l'œuvre d'art doit être considérée par rapport à la société dans laquelle elle s'inscrit. »

8- « Édito » de microsillons in *Master TRANS – Pratiques artistiques socialement engagées, expériences en commun 2021-2022. Penser avec*, Bienne, Éditions HEAD Genève, 2023.

**UNE CONVERSATION ENTRE
TXELL BLANCO (TB) et ASIA KOMAROVA
(AK) du Collectif The Outsiders et
COLIN STERLING (CS), professeur assistant
à l'Université d'Amsterdam et spécialiste du
patrimoine, des musées et de la recherche
artistique.**

CS : L'exposition retrace 13 ans de travail de The Outsiders dans quatre villes : Utrecht, Maastricht, Rio de Janeiro, mais aussi Montbéliard. Comment avez-vous choisi de les réunir dans le contexte du 19, Crac ? Quelles histoires communes se dégagent de ces espaces urbains pourtant très différents ?

AK : Pour moi, quel que soit le contexte d'intervention, il me semble que la question que nous posons est de savoir comment nous pouvons créer des racines dans un lieu à un moment donné. Autrefois, on pensait que lorsqu'on se déplaçait pour un emploi ou des études, on finissait tout de même par rentrer chez soi, mais ce n'est plus le cas, les gens restent aujourd'hui là où ils ont étudié ou travaillé. C'est aussi

notre cas avec Txell. Pourtant, nous cherchons toujours à créer des racines. En raison de l'implantation de l'usine Peugeot à Montbéliard, il y a beaucoup d'habitant·es qui ne sont pas originaires de la ville. Comment ces travailleur·euses se sentent-ils enraciné·es ? Comment sont-ils parvenu·es à se faire des ami·es et à constituer des communautés ?

TB : Lorsque je suis arrivée dans le quartier d'Utrecht où je vis aujourd'hui, personne ne se connaissait, mais il y avait beaucoup de voisin·es actives qui voulaient créer une communauté. Nous avons cherché, en tant que The Outsiders, à donner une voix aux personnes qui étaient peut-être moins actives dans ces processus : les migrant·es ou les réfugié·es qui ne parlaient pas le néerlandais, par exemple. C'est avec ces personnes que nous avons essayé de travailler dans un premier temps, et grâce à cette démarche que les gens sont davantage connecté·e·s désormais. Nous essayons de

faire la même chose partout où nous travaillons.

AK : Comme il n'y avait pas d'endroit où se rencontrer dans notre nouveau quartier, nous partions à vélo puis nous installions des chaises, propositions du café aux passant·e·s dans des lieux au hasard, en leur demandant comment ils allaient. Beaucoup de gens ne sont pas informé·e·s de ce qui se passe dans leur quartier. Aussi, nous sortions dans la rue et demandions simplement : « Qu'aimeriez-vous voir ici ? », et soudain, tout un groupe de personnes s'est mis à parler du quartier. Dans cette exposition, il y a une pièce que nous nommons « La ville en carton ». Les enfants peuvent y imaginer leur propre ville et, à la fin de l'exposition, ils auront réalisé collectivement une énorme maquette. Nous avons déjà fait cela à Rio de Janeiro, pour connaître le point de vue des enfants. La plupart du temps, ils veulent des endroits pour jouer. L'un d'entre eux avaient aussi formulé la demande d'une piscine en accès libre. Les enfants

ont souvent déjà intégré la problématique économique !

TB : Nous n'avons pas vraiment de méthode stricte, même si nous avons l'habitude de créer des installations mobiles et d'inviter les gens à se joindre à nous pour des visites. La plupart du temps nous voulons simplement entamer des conversations et voir où elles peuvent mener.

Cette exposition est organisée autour des quatre villes dans lesquelles nous avons travaillé, mais la première chose que les visiteur·euses verront, c'est Montbéliard. Nous voulons qu'ils reconnaissent ce qui leur est présenté et interagissent avec. Vous ne faites pas que visiter l'exposition, vous en faites partie. Nous avons commencé ce nouveau processus par un atelier qui a recueilli des histoires et des souvenirs auprès des habitant·es volontaires. Ils nous ont dit, par exemple, qu'il y avait de l'eau là où il y a maintenant une grande route. Ils ont parlé d'une



légende, d'un monstre (la Vouivre). C'est ce genre de souvenirs et d'histoires que nous voulons ajouter à une cartographie contemporaine de la ville.

AK : nous leur avons demandé de nous montrer des lieux secrets. C'est une autre façon de créer des racines, de se déplacer et d'apprendre à connaître un endroit. Pour la plupart des lieux d'intervention nous concevons une installation mobile. À Maastricht, nous avons réalisé une charrette rappelant celles tirées par un chien que les agricultrices utilisaient pour aller au marché. À Utrecht, nous avons réalisé trois installations mobiles : *Travelling Farm Museum of Forgotten Skills*, *Meadow Birds* et *Trusting the Water* – une œuvre avec laquelle on peut filtrer l'eau et la rendre potable. Il s'agit d'œuvres *in situ* ou située, soit des œuvres spécifiques au site d'intervention. Nous créons aussi parfois des dispositifs qui s'attachent à une déconstruction des systèmes alimentaires locaux. Peut-être qu'à Montbéliard nous aurions pu nous intéresser à la production du fromage ou

du jus de pommes.

CS : Pour revenir un peu en arrière, pouvez-vous nous raconter comment *The Outsiders* a vu le jour ? Qu'est-ce qui vous a réuni au départ ?

TB : Je suis née à Barcelone et c'est là que j'ai rencontré Asia lorsque nous étions toutes deux étudiantes. Nous sommes venues ensemble aux Pays-Bas, où j'ai étudié l'architecture, et nous avons fini par nous installer dans le même quartier à Utrecht – un quartier alors en construction appelé *Leidsche Rijn*. C'est à ce moment-là que nous avons fondé le collectif afin de créer des situations par lesquelles l'architecture et l'art pouvaient favoriser l'émergence de communautés. Nous ne venons pas des Pays-Bas et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous appeler *The Outsiders*. Au départ nous recherchions le contact avec celles et ceux qui partageaient notre situation, les autres outsiders de ce nouveau quartier.

AK : Je suis née en Russie et je suis venue aux Pays-Bas pour étudier l'art, tout en continuant à cuisiner des plats végétariens et végétaliens. À l'époque, il y avait peu de propositions dans ce registre et c'est aussi par la nourriture que le collectif a commencé. Nous voulions occuper un terrain à *Leidsche Rijn* pour y cultiver nos propres ressources alimentaires, car il n'y avait qu'un seul supermarché local pour 25 000 personnes. Nous avons trouvé un terrain vague dans le quartier et avons sollicité le gouvernement local pour un apport de terre. Ils nous ont dit que nous devions former une association pour obtenir celle-ci, et c'est ce que nous avons fait.

CS : Pourquoi avez-vous dû demander de la terre au gouvernement ?

AK : Lorsque les agriculteurs ont quitté la région de *Leidsche Rijn*, ils ont emporté aussi la terre. La partie supérieure du sol, l'humus, coûte cher. Lorsque nous avons commencé à cultiver avec les voisin-es, nous avons eu besoin de régénérer le sol. Comme les personnes individuelles ne

peuvent pas obtenir cet accompagnement, nous avons créé une association.

TB : Les terrains vides comme celui que nous occupions sont généralement préparés en vue d'une future construction, ce qui signifie que la partie supérieure du sol a déjà été enlevée. Il n'est donc pas facile d'y faire pousser des légumes. Mais il est également normal, lorsque l'on crée un potager communautaire, de demander de la terre. À l'époque, nous ne savions pas où nous irions avec *The Outsiders*, nous l'avons fait pour obtenir de la terre et rien d'autre !

CS : La plupart de vos travaux se déroulent dans l'espace public (rues, fermes, places et aires de jeu). Quels sont les défis, mais aussi les possibilités, que vous avez rencontrés en déplaçant vos projets dans un espace d'exposition ?

TB : C'était l'une des idées principales de l'équipe du Crac lors de l'invitation : non seulement présenter notre travail



VUE AÉRIENNE DE LA PLAGE MUZIEKPLEIN AU DÉBUT DES AMÉNAGEMENTS DE *THE OUTSIDERS* ET DES HABITANTS.

(PASSAGE D'UN PARKING À UNE AIRE DE JEU). TOBOGGAN JAUNE VISIBLE SUR LA GAUCHE DU PARKING. 2017. ©THE OUTSIDERS

en général, mais aussi les aider à penser l'espace d'exposition comme un espace public. C'est un aspect sur lequel nous avons travaillé dans notre pratique par le passé : faire sortir l'art des espaces d'exposition mais aussi y faire entrer la notion de « public ». Cela nous a permis de convier à l'intérieur des institutions celles et ceux qui n'ont pas l'habitude de visiter des expositions. Cette démarche permet de briser les frontières entre ce qui est « public » et ce qu'est « l'art » dans les représentations mentales.

AK: C'est un défi pour nous, qui travaillons principalement dans l'espace public, de devoir soudainement concevoir une exposition entière, avec des objets statiques. La plupart de nos objets sont sur roues ! C'est pourquoi, nous avons décidé de produire des œuvres mobiles, notamment une structure que l'on peut rassembler en cercle, mais que l'on peut aussi fragmenter et pousser dans l'exposition ou à l'extérieur. Il s'agit d'un amphithéâtre modulable. Chaque module peut être réarrangé dans une position différente au sein de l'espace

d'exposition, et à des fins diverses. Nous avons aussi réfléchi à un barbecue. Comme nous ne vivons pas à Montbéliard, nous avons voulu concevoir quelque chose que les gens puissent emprunter dans l'espace d'exposition, et nous avons donc conçu un barbecue mobile accompagné d'une tablette.

TB: Nous voulions également apporter des éléments de la ville qui ne sont plus utilisés - un toboggan ou des arceaux pour les vélos, par exemple, pour aider les gens à mieux comprendre où ils vivent, ce qui a été laissé de côté et ce dont ils pourraient avoir besoin.

CS: Quels sont les effets durables que vous souhaitez obtenir grâce à votre travail ?

TB: Au fil du temps, j'ai constaté qu'il y avait en réalité d'autres impacts créés, qui concernent davantage une relation de personne à personne, ce qui a peut-être plus de force que la construction d'un bâtiment. Cependant, en tant qu'architecte, je pense toujours que les

espaces devraient contribuer au changement social, et la façon dont le quartier de Leidsche Rijn est construit, par exemple, ne contribue pas aujourd'hui au changement social.

AK: Je pense qu'en général, on peut dire que nos œuvres s'inscrivent dans un temps long - elles ne se produisent pas seulement lors d'un moment précis. Il y a une première étape, puis, pendant quatre ou cinq ans, les gens s'emparent des œuvres. C'est une chose dont nous sommes fières : nos œuvres sont utilisées et transformées par leurs usager-es.



Entrée : Montbéliard

En Mars 2023, le collectif The Outsiders a organisé un walkshop (une marche-atelier) avec la complicité d'habitants-es ambassadeur-rices de Montbéliard et de participant-es volontaires. À partir des échanges et des découvertes issus de cette expérience, le collectif a choisi de proposer une œuvre mobile et activable dont la forme s'appuie sur l'histoire de l'implantation humaine sur le territoire et l'une de ses traces les plus monumentales, le théâtre antique de Mandeure⁹. En découle une nouvelle production, pensée comme un espace public s'insérant dans le centre d'art et par dérivation questionnant sa place dans la ville et sa dimension propre de lieu public. Sous la forme de gradins mobiles, l'espace agora ainsi créé suscite le désir de se réunir en groupe, d'échanger et de générer une situation commune. Ses modules combinés permettent de former « une architecture variable – une 'architecture de démonstration'

qui permet d'essayer différents espaces ou de produire une variété d'assemblées¹⁰ ». La dimension mobile et modulaire de l'œuvre permet par ailleurs d'intégrer des usages différents au sein de l'exposition : multiplier les points de vue, s'asseoir, se dresser, pousser, tirer, escalader, écouter, regarder... investir éventuellement d'autres lieux, au-delà des murs de l'institution. Elle offre la possibilité de co-concevoir autant d'assemblages, d'agencements et de jeux qu'il y a d'acteurs et de non-acteurs¹¹ au sein du centre d'art, et d'accueillir « un peuple qui n'existe pas encore¹² ». Accompagnant l'agora, des cartes postales (dont l'image est issue des archives municipales), un podcast (collecte des conversations du 1^{er} mars), ou encore un barbecue mobile (activé lors du vernissage) constituent une collection d'objets chargés de ces relations et échanges initiés depuis plusieurs mois avec le territoire. Loin cependant d'être de simples traces, ils sont également des outils de divulgation, de diffusion et de prolongement de l'expérience commune ; des « propositions artistiques¹³ » en devenir.

9- Classé monument historique en 1964, le théâtre antique

de Mandeure (Epomanduodurum, cité gallo-romaine dont le nom proviendrait de la déesse celtique des chevaux, Epona) est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands théâtres antiques de la Gaule connus à ce jour.

10- Andreas Angelidakis, « Experiments – Demos » in *What Makes an Assembly? Stories, experiments, and inquiries*, édité par Anne Davidian et Laurent Jeanpierre, Evens Foundation & Sternberg Press, 2022.

11- Référence à Augusto Boal et son ouvrage *Jeux pour acteurs et non-acteurs - Pratique du Théâtre de l'opprimé* (première édition française 1997 chez La Découverte).

12- « Il n'y a pas d'œuvre d'art qui ne fasse pas appel à un peuple qui n'existe pas encore ». Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?* Conférence donnée dans le cadre des mardis de la Fondation Femis du 17 mai 1987.

13- Selon Robert Filliou.



Alcôve : Leidsche Rijn, Utrecht

La majeure partie de l'exposition est consacrée à une présentation des projets artistiques au long cours menés par le collectif The Outsiders au sein de leur quartier d'implantation à Utrecht, Leidsche Rijn. Celui-ci est encore aujourd'hui la plus grande zone en construction de la Ville. Les travaux ont débuté en 1997 et le quartier accueillera 30.000 logements d'ici 2025, lorsqu'il abritera environ 80.000 personnes selon le Vinex (note d'information politique du ministère néerlandais du Logement, de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement) publié en 1991¹⁴.

Historiquement, le paysage de Leidsche Rijn était caractérisé par des champs et des fermes. Ceux qui ont subsisté sont désormais entourés d'immeubles d'habitations et de services, mais la grande majorité a été vendue à des promoteurs.

Lorsque le collectif est arrivé en 2014, l'environnement semblait apocalyptique... tout était en construction : les logements, les écoles et les magasins. Le quartier constituait alors

un environnement quotidien incomplet et inconfortable. Par ailleurs, le quartier a pu être créé grâce à l'absorption des terrains de la petite commune adjacente de Vleuten-de Meern en 2001. Il s'agit donc également d'un quartier « sans histoire » où celles et ceux qui viennent s'y installer ont besoin de créer des espaces communs, de constituer des racines ou de retrouver les origines désormais quasiment invisibles de leur lieu de vie.

The Outsiders ont débuté leurs collaborations avec les habitant·es dès leur première année de présence au sein du quartier, d'abord par la construction d'un abribus-potager temporaire (*de Halte*, 2014-2016) sur un terrain vague, puis à travers diverses actions de concertations afin notamment de faire de *Muziekplein*, place située en face de la gare de Terwidje [terre des champs] à proximité de deux écoles, un véritable espace public. Pour cela de nombreuses hypothèses et plans ont été formulés : un marché flexible et autogéré (*Vinexmarkt*) dont un seul module a été réalisé et occupe aujourd'hui la place ; la création d'une aire de jeux pour les écoles constituée désormais d'un toboggan qui a

connu auparavant de multiples itinérances racontées par les enfants dans un livret (*De Reizende Glijbaan*) ; une « petite forêt » ; des gradins issus du réemploi des plaques de bétons de l'ancien parking ; ainsi qu'une création unique, un poteau à balles et ballons aux multiples usages, vecteur d'invention de nouvelles règles du jeu (*Ballpole*).

14- La politique désignait les grandes zones périphériques de la ville pour le développement massif de nouveaux logements



THE OUTSIDERS, BALLPOLE, DE REIZENDE GLIJBAAN, UTRECHT, 2023. © LE 19, CRAC



Grande salle et salle vidéo : Utrecht et Maastricht

À Leidsche Rijn, à côté du centre commercial, se trouve une ferme dont l'implantation remonte au Moyen-Âge. Avec l'accord du propriétaire, le Centre pour apprentissage écologique (**Erfgoed, Center for Ecological (Un)learning (CEU)**) y a été créé en 2018 par le collectif The Outsiders et le Casco Art Institut. Avec pour objectif de construire collectivement une pratique de l'écologie et de l'art, la ferme Hof ter Weyde a été habitée d'événements, d'actions, de rencontres et de recherches afin d'y faire revivre ses nombreuses histoires et tenter de résoudre les raisons pour lesquelles elle a cessé son activité de laiterie et de fromagerie en 2007. En collectant les « mots de la terre¹⁵ », les participant·es ont ainsi plongé dans l'histoire agraire de ce quartier, mais aussi celle du plan Vinex de la Ville d'Utrecht.

Bien que l'occupation et que le projet de recherches **Erfgoed** ait dû cesser à son tour à la suite de la vente de la ferme en 2020, ces rencontres ont permis de collecter de

possibles pratiques écologiques agricoles et généré le désir de les diffuser. Ainsi est né le Musée agricole itinérant des savoir-faire oubliés [**Travelling Farm Museum of Forgotten Skills**], réponse des artistes à la nécessité de se déplacer hors-les-murs.

Un vélo cargo de récupération est alors devenu le véhicule d'une sculpture-mobilier reprenant la forme de la ferme perdue et contenant, à la manière d'une boîte à outils, de nombreuses ressources génératrices de situations artistiques et conviviales. Support de temps d'ateliers, d'excursions, de rencontres et autres découvertes nomades, le musée ambulant s'est constitué une collection d'objets anciens, de graines, de recettes, de conseils pour l'élevage d'animaux ou le soin des plantes, tout en devenant l'étendard de déplacements collectifs à la découverte des fermes à la périphérie de la ville. Les méthodes du projet perpétuent celles du collectif depuis ses débuts : il s'agit de transmettre et partager... mais aussi de laisser la place à ce qu'il peut advenir dans le cadre de la rencontre. Sans mur, le musée doit aussi s'adapter aux saisons et à la manière des travailleuses et

travailleurs de la terre se reposer en hiver, semer au printemps et récolter ou célébrer l'été.

En 2022, ce dernier s'est déplacé jusqu'à Maastricht dans le cadre d'un projet centré autour de la figure de la **mooswief**. Signifiant en dialecte limbourgeois, « femme légume », mooswief est une expression utilisée pour décrire les femmes rurales qui autrefois venaient à Maastricht chaque semaine pour vendre leurs produits au marché. Aujourd'hui, la mooswief est une figure centrale du carnaval local et un symbole du lien profond à la terre. Il est également de tradition qu'une espèce de chou local autrefois omniprésente, mais aujourd'hui largement disparue, appelée **sjellik**, accompagne son esprit tout au long de son voyage. La recherche autour de la « femme légume » s'est constituée de temps publics, de productions sonores et d'impressions textiles générateurs d'échanges à propos de la production contemporaine de nourriture, de l'héritage culturel et des possibles d'un avenir commun.

¹⁵- Titre de l'ouvrage issu d'une première phase d'occupation

Petite salle : Rio de Janeiro

La rue Benjamin Constant à Rio de Janeiro se situe dans le quartier du Centro. Principalement résidentielle et passage pour accéder à la colline de Santa Teresa, elle se termine par une impasse. Juste avant celle-ci a été basée pendant deux décennies la résidence de recherches artistiques CAPACETE fondée par Helmut Batista. En 2015, dans le cadre d'un nouveau programme de dix mois accueillant des artistes, des commissaires et des éducateur·rices internationaux, un projet d'atelier ouvert aux enfants du quartier a été conçu. Intitulé *O Pequeno Laboratório*, il répondait aux observations du directeur et de certaines résidentes (dont Asia Komarova du collectif The Outsiders) liées à l'expérience quotidienne de la rue, qui bien que vivante, ne disposait pas d'espace approprié pour le jeu, ni d'un lieu d'accueil pour une pratique partagée et artistique à destination des familles. Dans ce nouvel espace de jeu libre, d'expérimentation et de conversation, le projet **Sistema Lento** a été développé à partir d'une méthodologie de questionnements, d'observations d'archives, le tout mêlé à une réactivation de



©ADELINE LÉPINE

l'œuvre *Sculpture Gouvernementale* (1970) de l'artiste français Robert Filliou (1926-1987). À travers ces exercices collectifs, les enfants ont formulé de premières hypothèses d'une ville idéale puis d'une aire de jeux pour leur quartier. Une zone en retrait de la rue déjà investie par les habitant.e.s à la manière d'une terrasse de café a finalement été retenue pour des ateliers, puis pour l'implantation d'une aire de jeux répondant aux usages spontanés que les enfants avaient formulé. La salle restituant en partie cette expérience au sein de l'exposition est offerte à son tour à l'appropriation par tous les publics. Le matériel à disposition est le même que celui qui fut proposé aux cariocas. A l'issue de *La Ville en jeux*, les artistes et le 19, Crac espèrent pouvoir recueillir ainsi les souhaits, les désirs, les questions, les hypothèses, les plans et les maquettes restituant les usages désirés ou désirables de l'espace public de celles et ceux qui auront activé ce dispositif.



SISTEMA LENTA, 2015-2020. ©THE OUTSIDERS.

LE TERRAIN D'AVEVENTURE DES RÉSIDENCES À BELFORT Archives Jean-Jacques Mathieu (1975-1985)

« Si l'enfant n'est pas pris réellement en compte ou s'il est seulement un enjeu pour des groupes de pression, des idéologues, il sera encouragé à la passivité et conduit à la marginalité. [...] Si, par contre, des expériences-pilote sont lancées « avec » eux, et avec pour objectif de remettre en cause leur rôle dans la ville et les institutions et de renverser certaines priorités, alors peut-être deviendront-ils des partenaires et de futurs citoyens actifs.¹⁶ »

Le principe des terrains d'aventure a été inventé en 1943 au Danemark afin de proposer des espaces d'apprentissage par le jeu aux enfants dans une situation spécifique de crise liée à la seconde guerre mondiale. Les premiers sont aménagés sur des terrains vagues, conséquences de bombardements. Les déchets, matériaux et autres éléments laissés à l'abandon sont ainsi appropriés, réutilisés et permettent par ailleurs de venir combler un vide social impossible à résoudre dans l'immédiat

après-guerre. Le jeu devient un outil pédagogique essentiel pour accompagner les enfants. Le modèle du terrain d'aventure se développe ensuite rapidement en Grande-Bretagne, puis il connaît un grand succès dans les années 1960 en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Belgique ou encore au Pays de Galles. Le terme *adventure playgrounds* en anglais est alors traduit en français « terrain d'aventure » ou « terrain pour l'aventure » et le premier ouvre à Paris en 1971. Ce dispositif se développe ensuite ailleurs en France jusque dans les années 1980 avant d'y disparaître là où d'autres pays ont poursuivi l'expérience.¹⁷

L'apparition des terrains d'aventure en France coïncide également avec les bouleversements culturels et sociaux issus du mouvement de révolte de Mai 68. S'épanouissent alors des initiatives de l'éducation populaire en faveur d'une jeunesse émancipée et autonome ainsi que de la création de modalités pédagogiques anti-autoritaires. « Terrain vague, le terrain pour l'aventure est à l'origine un espace vide, une zone de projets, d'explorations. Entre lui et l'enfant ne s'interpose aucun architecte, aucune répartition a priori, aucun droit donné

d'avance. Il sera spontanément approprié, construit, modelé par ses occupants. [...] Le terrain, libre de toute programmation a priori de l'espace, devient très vite le lieu de création d'espaces à la mesure de l'enfant. [...] Cette intense " activité territoriale " donne lieu à une délimitation d'espaces spécifiques qui ont chacun leur fonction et leurs sens¹⁸».

Le terrain d'aventure du quartier des Résidences à Belfort est actif entre 1975 et 1985. Comme les autres initiatives fleurissant en France à cette époque, il s'affirme comme un lieu d'expérimentations sociales et créatives. « Le terrain d'aventure est un espace : délimité, libre d'accès, ouvert à tous, transformable, enrichi en matériaux divers, où on propose des outils, où on peut faire du feu, où on peut faire du bruit, ne rien faire, prendre des risques »¹⁹.

Pendant une décennie, les jeunes Belfortain-es ont accès à une superficie d'un hectare au sein du nouveau quartier des Résidences, à l'issue de quinze années de chantier (1958-1973) en raison de la crise du logement d'après-guerre. Véritable ville dans la ville avec ses 13 000 habitant-es, le quartier doit se doter



d'une structuration en matière d'éducation populaire confiée au Centre départemental d'action culturelle. S'appuyant sur l'expérience des terrains d'aventure alors en cours de développement en banlieue parisienne et aux Pays-Bas, celui de Belfort s'installe sur un carré d'herbe rendu aride et dur par les engins de construction.

16- Henry Dougier, Introduction « On les avait oubliés, alors on rêve pour eux » in *Dans la ville des enfants... Les 6-14 ans et le pouvoir adulte : enjeux, discours, pratiques quotidiennes*, revue *Autrement*, dossiers n°10, septembre 1977.

17- Les éléments historiques sont issus de la lecture de l'introduction disponible sur le site de TAPLA (Terrain d'aventure du passé pour l'avenir) : <https://tapla.hypotheses.org/category/presentation>. TAPLA est un programme de recherche mené dans le cadre du Labex *Les passés dans le présent*. « Il entend établir un état de l'art complet, des années 1970 à nos jours, concernant les terrains d'aventure, les formes pédagogiques de plein air qui les ont précédés et celles qui en découlent. »

18- Bernard Vergnes, Pierre Kling et Marie-Christine Guéant, *Du terrain ! pour l'aventure... - Pratique anti-autoritaire de l'animation des loisirs en milieu urbain*, Éditions François Maspero, Paris, 1975

19- Les dix commandements du Terrain d'aventure sont repris du dépliant publié à l'occasion d'une série d'événements organisée par la maison de quartier Oïkos Jacques-Brel et la Ville de Belfort en janvier 2020.



Mais la créativité de l'animateur en charge du projet, **Jean-Jacques Mathieu**, aux côtés de celles de ses partenaires et des enfants, ont transformé le lieu en un espace d'intenses expériences et de convivialité : « on y papote, on y tricote, on y bricole, on y échange, on y tisse, on y cuisine, on y troque ».

L'expérience de Belfort témoigne par ailleurs des conditions nécessaires à la bonne implantation d'un terrain d'aventure. Elle s'est inscrite en effet dans la continuité d'un autre projet d'éducation populaire initié préalablement au sein de la commune par Jean-Jacques Mathieu pour le Centre Départemental d'Éducation populaire : l'Atelier du Mur (1972-1975), consistant en des ateliers d'arts plastiques liés aux questions du cadre de vie. Le terrain par la suite génère aussi d'autres envies et l'apparition de diverses initiatives en alliance avec les autres structures d'éducation populaire. Ce fut le cas, par exemple, de l'évènement « Coup de vent dans les perches » en juillet 1982 avec les centres culturels de Dardel et de la Pépinière. Il consista en « fabriquer dans les différents lieux des machines volantes, tournantes,

flottantes, gonflantes, telles que éoliennes, girouettes, cerfs-volants, montgolfières, ballons et autres instruments à vent..., utilisant les matériaux les plus variés, tissu, bois, papier, tôle, plastique, plumes, fumée, gaz. etc. et diverses techniques au service de l'imagination, du rêve et de la fête » lors d'une journée sur le coteau des Perches à Belfort.

Si le terrain d'aventure est à Belfort sans doute l'aboutissement le plus complet de ces expérimentations innovantes, ce corpus d'activation de l'espace public par le jeu souligne la nécessité du temps long et d'un maillage territorial raffiné. Ils permettent d'implanter la création artistique alors identifiée comme levier d'émancipation et d'autonomie. La plupart des témoignages aujourd'hui disponibles à propos des terrains d'aventure relèvent les difficultés rencontrées pour leur implantation puis leur maintien. Sont souvent invoquées des problématiques culturelles et les réticences, à la fois des politiques, et des adultes des quartiers, à offrir un espace de liberté aussi grand aux enfants. Saleté et sécurité semblent avoir été la plupart du temps les

arguments avancés. Les initiateur·ices iels évoquent également une « lutte pour le droit à la ville » [alors que] l'espace encore disponible se rétrécit²⁰ ». Mais dans le même temps, ils et elles témoignent aussi des effets transformatoires sur les enfants de ce type d'initiatives. Montrer ces archives en regard d'une pratique artistique contemporaine elle-même basée sur la co-construction, l'espace public et l'accompagnement à la visibilité des subjectivités invisibles permet d'interroger ce que ces expériences nous ont transmis. Au-delà du jeu et de l'enfance, les terrains d'aventure sont une expérience immédiate et spontanée de ce que nous nommons « espace public ». Ils interrogent les possibilités de l'investir différemment et de contribuer par le « faire ensemble » et « avec » à ses transformations.

Adeline Lépine

20- Op. Cit. 1975

Résidences d'artistes

Tous les ans, les résidences d'artistes génèrent d'intenses moments d'échanges contribuant à renforcer ou à construire les relations entre le 19, Crac, les territoires l'environnant et leurs habitants. En 2023, trois résidences notamment ont permis de nombreuses rencontres et productions inédites.

RÉSIDENCE 191

Alexandre Caretti

Alexandre Caretti a participé à la résidence *Artistes plasticiens au lycée* initiée par la Région et la DRAC Bourgogne-Franche-Comté avec les élèves-apprentis de seconde aménagements paysagers du CFA de Valdoie et les élèves de seconde SAPAT (Soin aux personnes et animation des territoires) du lycée Saint-Joseph aux Fontenelles, en mars 2023.

Après avoir sondé les élèves sur le lieu qu'il rêverait d'avoir dans leurs lycées, Alexandre Caretti a proposé à chacune des deux classes d'imaginer et de construire une salle de projection à partir de matériaux de récupération (carton et tissu). L'artiste, les élèves et les professeurs ont conçu ensemble les parois, le mobilier et les objets (machine à pop-corn, distributeur de bonbons, borne d'accueil, affiches...) de ce cinéma idéal, qui a pris vie lors de la restitution de la résidence avec la projection de films.

Alexandre Caretti remercie les élèves AP21 de Valdoie et les seconde SAPAT des Fontenelles ainsi que les enseignantes Sabine Jarret, Patricia Stroussal et Anne Pouchoureau.

Alexandre Caretti exposera à l'Ecole d'art de Belfort dans le cadre de la programmation hors les murs du 19, Crac au mois d'octobre 2023.



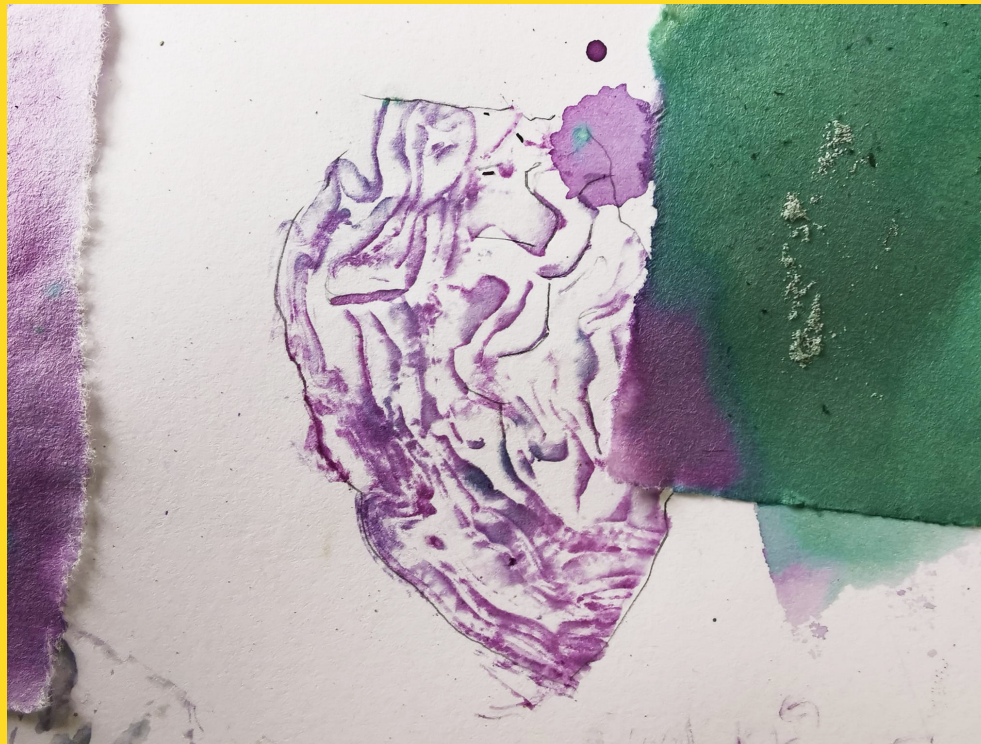
RÉSIDENTE #2

AURE- CAROLINE MARTY

Aurore-Caroline Marty a participé à une résidence dans le cadre du label « Excellence métiers d'art » initié par le Rectorat, la Région et la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, avec les élèves de première année de BTS Métiers de la mode du lycée des Huisselets à Montbéliard.

Combinaisons moulantes, tissus à sequins, traîne en forme de queue de sirène ou cape en fausse fourrure... Aurore-Caroline Marty a bénéficié des savoir-faire des enseignantes et des élèves pour confectionner des costumes et des masques pour les personnages de sa mythologie. Les créations ont été portées par l'artiste et certain-e-s élèves à l'occasion de la restitution au 19, Crac en mai dernier. Ils seront également activés lors d'une performance à l'automne au Consortium, centre d'art contemporain de Dijon.

Aurore-Caroline Marty remercie les élèves de première année de BTS mode ainsi que les enseignantes Gécile Chouet et Céline Rauc.



RÉSIDENTE #3

Ju Hyun Lee

Ju Hyun Lee participe à la résidence *Culture-Santé* initiée par la DRAC et l'ARS Bourgogne-Franche-Comté à la Maison de Sésame à Bethoncourt (Etablissement d'accueil médicalisé pour adultes porteurs de Troubles du Spectre Autistiques).

Pour la troisième édition de cette résidence nomade, l'artiste investit le conteneur-atelier installé dans le parc de la Maison de Sésame et accueille les résident-e-s pour des ateliers de création autour du vivant. Iels expérimentent des teintures végétales obtenues à partir de chou rouge fermenté ou de curcuma. Iels colorent et décorent des papiers et des tissus qui seront montrés au public lors de la restitution le **samedi 8 juillet à la Maison de Sésame**.

(99 rue de Champs Vallon, 25 200 Bethoncourt)

Ju Hyun Lee remercie toute l'équipe de la Maison de Sésame et l'Association Sésame Autisme Franche-Comté.

ÉVÉNEMENT 6 Party!

Pour fêter l'été le 19, Crac vous propose de retomber en enfance au cours d'une longue après-midi « bac à sable » dédiée au jeu, à l'expérimentation et à l'éducation alternative et populaire au sein des *La Ville en jeux* de The Outsiders et *Terrain d'aventure des Résidences à Belfort* (Archives Jean-Jacques Mathieu).

Au programme : découverte des aires de jeux d'artistes avec Vincent Romagny, cantine sonore avec Tapetronic, récits de terrains d'aventures avec Jean-Michel Kuntz, Henri Huttges, Eugène Jolly et Gilles Raveneau... et pour finir en beauté, un DJ Set de Radio Minus entre autres surprises !

- Samedi 17 juin de 14h à 19h30
- Gratuit.

Retrouvez l'ensemble du programme et les tarifs en clic
ouverture de l'exposition sur www.le19crac.com et sur les réseaux.



TRÉSORS CACHÉS DU DISQUE POUR ENFANTS. ©RADIOMINUS DJ'S



ANITA MOLINERO, EXPOSITION LES ZIPPETTIES, 2019. ©LE 19, CRAC

LE 19 CLUB

REJOIGNEZ LE 19 CLUB !
PARTAGEONS LA CRÉATION
CONTEMPORAINE.

À partir de 15€ par an, soutenez le centre d'art contemporain et ses activités en devenant un membre du 19 Club.

— Découvrez les coulisses des expos, échangez avec les artistes et bénéficiez de quelques surprises et expériences inédites en collaboration avec des structures partenaires.

— Inscriptions au 19, Crac ou par mail à communication@le19crac.com.

AUTOUR DES EXPOSITIONS

EXPERIENCES À VIVRE

Comme chaque été, le 19, Crac vous propose de vivre différemment les expositions à travers des expériences participatives. Rencontres artistiques, expérimentations plastiques... ces *Expériences à vivre* sont ouvertes à tou-te-s et accompagné-e-s d'un-e artiste ou d'un-e médiateur-trice.

➔ Ateliers proposés au 19, Crac le dimanche 11 juin à 15h30 avec l'artiste Colin Gravot *dans le cadre des 72h de l'art contemporain de Seize Mille – Réseau Art Contemporain Bourgogne-Franche-Comté*, le mercredi 19 juillet à 14h30 avec l'artiste Zoé Vincent, le samedi 26 août à 14h30 avec l'artiste Marie Folléa *dans le cadre du Festival des Mômes*.

➔ Ateliers hors-les-murs à la Maison de Sésame à Bethoncourt avec l'artiste Ju Hyun Lee le samedi 8 juillet à 16h30 et au Festival des Mômes le jeudi 24 août entre 14h et 17h *en collaboration avec Juste Ici et avec l'œuvre Tamponville d'Aurélien Débat*.

— Ateliers gratuits sur réservation au 03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com.
Retrouvez l'ensemble du programme et des invité-es sur www.le19crac.com et sur les réseaux.

TOUS PUBLICS } Visites accompagnées des expositions.

— Dimanches 2 juillet et 6 août à 15h30, gratuit.

MAIS AUSSI ! Groupes d'ami-e-s, associations, CE, le 19 vous propose des visites commentées sur mesure. Un moment privilégié de découverte de l'art contemporain et d'un lieu du patrimoine industriel de la région.
— Gratuit, sur réservation au 03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com.

RENDEZ-VOUS

Rencontre. Rejoignez le 19 Club et participez à un déjeuner avec les artistes du collectif **The Outsiders**. Découvrez les expositions en avant-première lors d'une pause déjeuner. Un format convivial pour un moment de partage réservé aux professionnel-le-s et aux membres du 19 Club. *Repas partagé tiré du sac, boissons et desserts offerts.*

— Adhésion au 19 Club 15 €/an avec de nombreux avantages toute l'année.
— Jeudi 1^{er} juin de 12h30 à 13h30.

NOUVEAU - L'école d'été. Désapprendre et créer en rurbanité.

The Outsiders, Casco & Pays d'Agglomération de Montbéliard (Les couleurs de l'Agglo).

L'École d'été, nouveau format de rencontres adressé aux artistes et professionnel-le-s de l'art, propose d'envisager les communs comme ressources partagées. À partir des projets artistiques de The Outsiders et du laboratoire des communs, Casco Art Institute (Utrecht, Pays-Bas), participez à des temps d'échanges et d'expérimentations au 19 et à la Damassine, maison de la nature et des vergers, lieu pédagogique de Vandoncourt.

Dans le cadre du programme de recherche « Laboratoire des territoires » organisé par le réseau Seize Mille à la Maison Composter les 3 et 4 juin 2023.

— Samedi 3 juin de 11h à 17h30
— Gratuit, sur réservation au 03 81 94 13 47

ou direction@le19crac.com
Retrouvez l'ensemble du programme et des invité-es sur www.le19crac.com et sur les réseaux.

C Party! Pour fêter l'été le 19, Crac vous propose de retomber en enfance au cours d'une longue après-midi « bac à sable » ...

Pour en savoir plus, rendez-vous page 29 !

— Samedi 17 juin de 14h à 19h30
— Gratuit.

Retrouvez l'ensemble du programme et des invité-es dès l'ouverture de l'exposition sur www.le19crac.com et sur les réseaux.

SCOLAIRES ET PERISCOLAIRES

Des visites et ateliers adaptés au niveau des élèves et à vos projets pédagogiques, au plus proche des œuvres d'art.

— Visites et ateliers gratuits sur réservation au 03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com.
— Dès l'ouverture de l'exposition, retrouvez un dossier pédagogique complet pour préparer votre visite sur www.le19crac.com.



ADON } P O V : Donne ton point de vue !

Tu sais pitcher une anecdote en 3 minutes et connais par cœur les répliques de tes films préférés ? Tu passes ton temps devant des vidéos, à la recherche de contenus inédits ? C'est le moment de découvrir l'atelier POV du 19, Crac. Découvre 1 vidéo d'artiste spécialement sélectionnée pour toi et fais-en la critique aiguisée autour d'un chocolat chaud.

— Atelier de critique cinématographique pour les +15 ans, gratuit.
— Mercredis 5 juillet et 9 août de 14h30 à 16h30.

JEUNE PUBLIC

Stage vacances - Cartonville. En s'inspirant des œuvres de The Outsiders et des photos d'archive du terrain d'aventure des Résidences de Belfort, imaginons une aire de jeux idéale pour la ville de Montbéliard et réalisons ensemble une maquette !

Nous présenterons notre projet lors d'un goûter vernissage le dernier jour.

— Atelier arts plastiques pour les 7-12 ans, 30€, sur réservation.*
— Vacances d'été, du 10 au 13 juillet de 14h à 17h.

Visite en famille. Un temps de visite et de pratique artistique pour découvrir l'exposition en famille. Partager un moment complice et créatif entre parents et enfants au 19, Crac !

— Gratuit, sur réservation.*
— Samedi 22 juillet, de 15h30 à 17h30.

↑ Réservation* 03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com

— Tarif : 7€ par atelier, 30€ par stage. Tarifs dégressifs pour les frères et sœurs.
— Tribu du 19 : forfait annuel de 50€ pour toutes les activités enfants du 19.
— Ateliers ouverts à partir de deux inscrits minimum.

Prochaines expositions :

Fais Le Toi-Même Si T'es Pas Content, commissaire Stéphane Prigent.
— Du 23/09/2023 au 14/01/2024

Le 19, CRAQ

Centre régional
d'art contemporain de Montbéliard

Le 19, Centre régional d'art contemporain
19 avenue des Alliés, 25200 Montbéliard
Tél. 03 81 94 43 58 – www.le19crac.com

Mardi-samedi: 14h-18h,
dimanche: 15h-18h.
Fermé lundi et jours fériés.

Le 19, Crac et The Outsiders remercient les Archives Municipales de la Ville de Montbéliard, les Jardins Familiaux du Mont Bart de la Ville de Montbéliard, le Festival des Mômes de Montbéliard, le Centre Social La Lizaine de Béthoncourt, l'école Coteau-Jouvent de Montbéliard, Casco Art inscrite à Urecht (Pays-Bas), ainsi que la Damassine du Pays d'Agglomération de Montbéliard à Vandoncourt et le dispositif *Les couleurs de l'aglo*. Le 19, Crac remercie chaleureusement Mme Mathieu-Droz pour le prêt des archives du terrain d'aventure des Résidences de Belfort issues du Fonds Jean-Jacques Mathieu, la Ville de Belfort pour le partage des documents scannés par leurs soins et Myriam Hure pour son autorisation gracieuse de reproduire le dépliant qu'elle a conçu autour de ce projet.

T^e de couv. : The Outsiders, *Traveling Form Museum of Forgotten Skills*, 2019-23. ©The Outsiders.
4^e de couv. : Terrain d'aventure des Résidences à Belfort, 1975-1985. ©Fonds Jean-Jacques Mathieu.



Centre d'art contemporain d'intérêt national. Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2023. Issn : 1957-0856